

LES DEUX
PRINCIPES,
O U

SERMON sur les paroles de l'Apôtre
St. Paul dans sa première Epître
aux Corinthiens Chap. 15.
vers. 22.

LES DEUX PRINCIPES,

OU SERMON sur ces paroles de
l'Apôtre St. Paul dans sa pre-
miere Epitre aux Corin-
thiens Chap. 15.
vers. 22.

*Car comme en Adam tous meurent, pareille-
ment aussi en CHRIST tous sont vivifi-
ez.*

GRaces à Dieu, qui nous a don-
né la victoire, par nôtre Sei-
gneur J. CHRIST. C'étoit
le chant de triomphe dont St.
Paul se servoit, pour insulter
à la mort & au sepulchre, comme à deux
ennemis vaincus & deffaits. Il semble qu'il
leur mette le pied sur la gorge, & que les ten-
nant abatus & renversez dans la poudre, com-
me des serpens à qui on a écrasé la tête, il
les regarde avec mepris. O mort, dit-il, où 1 Cor.
est ta victoire? ô sepulchre, où est ton ai- 15: 55^a
guillon? Graces à Dieu qui nous en a ren- 56, 57.
dus.

dus victorieux par son Fils. Cependant, direz-vous, on ne voit pas que cet insulte & ce grand air de triomphe soit bien fondé. Car la mort ne paroît pas moins formidable depuis JESUS-CHRIST qu'auparavant. Il est bien vrai, que pour lui, il l'a vaincuë par une resurrection glorieuse : mais pour nous, quel droit avons-nous de mepriser sa puissance ? Ses armes ne sont-elles pas toujours également meurtrieres ? ses conquêtes aussi certaines & aussi communes en nos jours, que dans les premiers siècles du monde ? Son empire de tenebres ne s'étend-il pas incessamment par tout l'Univers ? & les cimetières des Chrétiens ne sont-ils pas aussi remplis de ses trophées, qu'autrefois ceux des Juifs, ou des Payens même ? Comment donc nous vanter d'une victoire que l'expérience dément ? & nos tombeaux, où la pourriture règne d'une manière si affreuse ne sont-ce pas des monumens authentiques contre nous sur cet article ? Non, Mes Freres, cela n'empêche pas que St. Paul n'ait raison de se glorifier, comme il fait, parce que nous avons effectivement vaincu la mort en J. CHRIST notre Sauveur. Comme il portoit en sa personne benite la destinée de tous ses fideles, aussi est-il certain qu'il est ressuscité, non seulement pour lui, mais aussi pour nous. En relevant du sepulchre son corps naturel, il ranimoit en même tems tout son corps mystique, qui est son Eglise. Il donnoit ordre

à l'ouverture de nos tombeaux, en roulant la pierre qui fermoit le sien : & dans le moment qu'il se delivroit de la mort il mettoit en nous le germe de l'immortalité bienheureuse : D'autant que je vis, dit-il en St. Jean, ^{Chap. 14: 19.} vous aussi vivrez. C'est cette admirable rosée que l'Evangeliste de la Loi, le saint homme de Dieu, Esaïe prevoit dans les lumieres de son Esprit prophetique, quand il s'écrioit, Reveillez vous & vous rejouissez ^{Chap. 26: 19.} avec chant de triomphe, vous habitans de la poussiere, car ta rosée est comme la rosée des herbes, & ta terre jettera hors tes trepasses. Les Hebreux eux-mêmes reconnoissent que ces paroles sont mystérieuses, & regardent beaucoup plus loin que le sens littéral. Cette merveilleuse rosée donc c'est le Messie, celui que l'Eglise Judaique souhaitoit & demandoit par ces termes du Prophete qui ont toujours été entendus de JESUS-CHRIST : O cieux envoyez la rosée ^{Chap. 45: 8.} d'en haut. Et veritablement, comme la rosée sort au matin de la terre, par la vapeur qui en monte, mais elle est renvoyée d'en haut pour retomber sur la terre, l'humecter, l'engraisser, & y vivifier toutes choses; aussi JESUS ressuscitant au point du jour & au lever du soleil, fut comme une rosée matérielle, une rosée sortie de la terre, mais produite néanmoins par la vertu secrète du ciel. Et cette divine rosée se repandit alors ici bas pour y faire germer un jour les corps semez dans

dans la terre , comme autant de nouvelles plantes qui par sa vertu feconde , sortiront en leur tems & en leur faison ; si bien qu'en effet la resurrection de CHRIST fut la nôtre ; sa vie est nôtre vie , sa victoire nôtre triomphe , son bonheur nôtre felicité , puis que la vivification qui se fit en lui a passé en nos personnes. *Car comme on Adam tous meurent ; pareillement aussi en CHRIST tous sont vivifiez.* C'est l'heureuse verité que nous avons dessein de considerer aujourd'huy après St. Paul , pour repondre à la solennité de ce jour qui est consacré à la memoire de la resurrection de nôtre Seigneur. Nous y voyons le grand & éternel benefice que cette merveille a produit au monde en nous vivifiant avec JESUS-CHRIST. Et nous l'y voyons dans l'opposition au malheur où le peché nous avoit reduits , en nous plongeant dans la mort avec Adam. Comme donc les contraires s'entredonnent du jour & du lustre , il nous faut ici contempler ces deux grands Principes , que l'Apôtre nous met devant les yeux avec leurs suites & leurs effets. Adam avec la mort ; JESUS avec la resurrection & la vie : afin que le defastre de l'un nous fasse mieux conoître l'obligation infinie que nous avons à l'autre , & nous inspire en même tems une forte resolution de mourir tous les jours à cet Adam , qui est la cause de nôtre mort ; pour vivre deormais à ce divin JESUS , qui est l'Auteur & la source de nôtre vie.

vic. Voyons donc ici premièrement *comme nous mérions en Adam*, pour examiner ensuite *comment nous sommes vivifiés en J. CHRIST*. Et je vous conjure, Mes Freres, de vous bien attacher à la consideration de ces deux grands tableaux, dont l'un est *comme l'ombre de l'autre*, afin qu'aprenant dans cette vuë à faire mourir le *vieil homme*, & à vivifier le nouveau, vous puissiez ainsi faire aujourd'hui une Pâque vraiment Chrétienne, qui vous fasse passer de la mort à la vie, de la mort du peché à la vie de la grace, pour parvenir un jour à celle de la gloire & de la félicité éternelle. AMEN.

Pour bien comprendre la force du raisonnement de l'Apôtre dans notre texte, il faut reconnoître d'abord qu'il est fondé sur la ressemblance, qui se trouve entre Adam & JESUS-CHRIST: car c'est ce que témoigne ce *comme* dont il se sert, ce *pareillement* qu'il employe, & cet *aussi* qu'il y ajoute. *Comme* en Adam tous meurent; *pareillement aussi* en CHRIST tous sont vivifiés. Ces termes presupposent manifestement une conformité, qui donne lieu de raisonner & d'argumenter de l'un à l'autre. Aussi notre Apôtre au cinquième des Romains dit formellement, qu'Adam étoit la figure de celui qui devoit venir; & dans notre chapitre même, il appelle l'un le premier Adam, & l'autre le vers 14. dernier; l'un le premier homme, & l'autre le vers 47. second, comme étant deux hommes singuliers

Luc 3:
38.

guliers & extraordinairement remarquables entre tous ceux qui ont été, qui sont & qui seront à jamais; & deux hommes qui s'entre-repondent. En effet la ressemblance y est toute manifeste. Adam est apellé fils de Dieu, parce qu'il n'eut point d'autre pere que Dieu lui-même; & qu'au lieu que dans toutes les familles & dans toutes les genealogies de la terre, on remonte du fils au pere, du pere à l'ayeul, & de l'ayeul aux autres ancêtres, de branche en branche, & de tige en tige, quand ce vient à Adam, il faut necessairement demeurer là, & on ne trouve plus d'autre pere que le Createur, qui le mit au monde par un effet de sa puissance infinie. C'est une image naïve de J E S U S-CHRIST qui est le vrai Fils de Dieu. Car il n'a point d'autre pere que l'Eternel même. Et celui qui l'avoit formé devant tous les tems, par la communication éternelle de sa propre substance, est celui qui dans l'accomplissement des tems l'a produit par la seule & immediate vertu de son Esprit. Adam fut fait d'une terre vierge, qui n'avoit jamais senti ni la main du jardinier, ni le soc de la charue. Aussi CHRIST est né d'une vierge, qui n'avoit jamais eu de conoissance d'aucun homme. Adam fut mis dans le Paradis pour y habiter: & c'est dans le Paradis que J E S U S fait son habitation & son sejour dans un lieu séparé du reste du monde. Cependant Adam ne fut pas formé dans le Paradis.

Mais

Mais il y fut depuis conduit & mené par celui même, qui lui avoit donné la vie. CHRIST aussi n'est pas né dans le ciel: la terre est le lieu de sa naissance. Mais après y avoir passé quelque tems il fut transporté dans l'Eden celeste, par la main toute-puissante de son Pere. Adam fut fait à l'image de Dieu, par un privilege particulier qui le distingua de toutes les autres creatures. Et CHRIST est l'image visible de Dieu visible, la resplendeur sa gloire, le caractère adorable de sa personne, & la ressemblance si parfaite de son être, que qui l'a vu il a vu le Pere. Adam reçut pour apennage la domination & l'empire sur toutes les parties de la nature, qui lui furent toutes assujetties, comme à leur Monarque & leur souverain. Et CHRIST a reçu toute puissance au ciel & en la terre: Dieu ayant mis toutes choses sous ses piez, pour le faire regner absolument sur tout l'Univers. Adam fut le pere, le frere & le mari d'Eve son épouse. Car elle lui devoit la vie, comme à son pere, puis qu'elle fut tirée & formée de son propre corps. Elle le regardoit comme son frere, puis qu'ils n'avoient tous deux qu'un même auteur de leur être. Et il étoit véritablement son mari, puis que Dieu les avoit joints par le plus saint & le plus auguste de tous les mariages. Car ce fut un mariage qui eut les Anges pour temoins & pour assistans. Aussi CHRIST a toutes ces mêmes liaisons

Gen. 1:

27.

Col. 1:

15.

Heb. 1:

3.

Jean 14:

9.

Matth.

28: 18.

1 Cor.

15: 27.

avec son Eglise. Il en est le pere , le frere & l'époux , puis que son sang , dont il l'a formée, la fait être sa fille: que le St. Esprit qui le conçut & qui est aussi celui qui nous engendre, la fait être sa sœur: & que l'alliance éternelle & indissoluble qu'il a contractée avec elle, pour entrer ensemble dans une entière communauté de biens & de maux, la rend véritablement son épouse.

Mais la principale conformité qu'il faut ici considerer entre ces deux hommes extraordinaires, c'est qu'ils ont tous deux la qualité de chef & de principe dans la plus grande étendue qu'on se puisse imaginer. Adam est le principe de la generation, & J. CHRIST de la regeneration. L'un est le chef de tous les hommes, & l'autre de tous les fideles. L'un est la source de la nature, & l'autre de la grace dans tous les tems, & dans tous les lieux. De l'un la chair & le sang; & de l'autre l'Esprit de sanctification. De l'un les habitans de la terre: de l'autre les hôtes & les heritiers du ciel. L'un est le pere du siecle present; l'autre du siecle à venir, le pere de l'Eternité, comme le nomme Esaye: si bien qu'à proprement parler il n'y a que deux familles dans le monde, dont l'une comprend les enfans d'Adam, & l'autre les enfans de JESUS-CHRIST. Car c'est une chose extrêmement remarquable que Dieu a voulu qu'il n'y eût qu'un seul principe en l'un & en l'autre de ces deux ordres de gens. Il ne fit pas
au

au commencement plusieurs Adams, plusieurs hommes, pour peupler la terre; il n'en fit qu'un seul, d'où sont sortis tous les autres, afin que par ce moyen tout ce qu'il y auroit jamais d'hommes dans le monde n'eussent qu'un seul & même principe: que ce fussent autant d'enfans d'un même pere; autant de rejettons d'une même souche; autant de ruisseaux d'une même source. Ainsi dans la grace Dieu n'a point fait plusieurs **CHRISTS**, plusieurs Sauveurs; plusieurs Mediateurs; plusieurs Chefs: mais un seul, afin que tous les fideles en tirassent leur vie & leur salut: & qu'on ne reconût sous le ciel aucun nom par lequel on dût être sauvé que le sien. C'est ^{11. 41} cette unité de principe qui fait que St. Paul ^{12.} range ici sous un seul Chef l'universalité de tous les hommes mortels, & sous un seul autre la generalité de tous les hommes destinez à la vie éternelle. *Comme en Adam, dit-il, tous meurent: pareillement aussi en CHRIST tous sont vivifiez.*

Mais voyez & deplôrez ici le changement arrivé à l'œuvre de Dieu. *En Adam tous meurent*, dit nôtre Apôtre. Et cependant en Adam tous devroient vivre. Car il avoit été créé exprès pour donner la vie à tous les humains. Et c'est ce qu'il reconut lui-même, quand il nomma sa femme Eve; parce qu'elle devoit être la mere de tous les vivans. Il devoit donc en être le pere: & néanmoins par un renversement funeste, au

lieu d'être le pere des vivans , il se trouve être le pere des morts. *En Adam tous meurent.* Il est vrai , Mes Freres , mais c'est que ce miserable Adam changea l'ordre & le dessein de Dieu en sa personne. Dieu l'avoit fait pour vivre éternellement s'il eût perseveré dans sa premiere justice. Car il ne faut pas croire avec les Pelagiens & leurs sectateurs en ce point, que la mort soit une condition & une suite necessaire de nôtre nature. Nullement ; c'est un effet de sa corruption , & une punition de son crime. C'est le gage du peché, comme dit l'Apôtre : car vous savez que ce fut la peine qui fut denoncée à l'homme, s'il venoit à transgresser la defence de son Createur, & à tomber dans la rebellion contre lui, par la manducation insolente de ce fruit, dont il lui avoit ordonné de s'abstenir, pour éprouver son obeïssance ; Au jour que tu en mangeras, lui dit-il, tu mourras de mort : preuve évidente & incontestable, que s'il n'eût point touché à ce fruit si severement defendu, & qu'il eût gardé inviolablement le respect qu'il devoit aux ordres de son Souverain, il ne seroit point mort. Car, comme le dit très-bien un ancien Pere de l'Eglise , on ne condamne pas un mortel à la mortalité. Jamais il n'auroit perdu la vie, s'il avoit conservé son innocence ; jamais son corps n'auroit été privé & separé de son ame, si son ame ne s'étoit point desunie & separée de son Dieu. J'avoué bien qu'Adam dans son

intc.

Rom. 6:
13.

Gen. 2:
17.

Greg.
Mys. de
epif. bo.
cap. 2.

intégrité n'auroit pas été immortel, comme nous le serons un jour dans le ciel par l'impossibilité de mourir ; mais aussi n'auroit-il pas été mortel, comme nous le sommes sur la terre, par la nécessité de tomber entre les mains inevitables de la mort. Il se seroit donc trouvé dans le milieu entre ces deux choses, c'est-à-dire qu'il auroit été mortel & immortel tout ensemble. Mortel seulement en puissance, parce qu'il étoit capable de mourir, comme les autres ; immortel de même en pouvoir & en vertu, parce qu'il pouvoit ne mourir jamais, & se maintenir en une éternelle vie par la conservation de sa pureté naturelle. Mais l'homme s'étant corrompu par le péché, s'assujettit par ce moyen à la mort, en partie parce que l'arrêt de Dieu le condamnoit à cette peine, en partie parce qu'il y a une liaison nécessaire entre le péché & la mort. Car Dieu étant la source de la vie, il est impossible de s'en détourner par le crime, sans tomber infailliblement dans la mort. Et d'ailleurs le vice jettant la revolte & le trouble dans les passions & les affections de nos âmes, il les met aussi dans les humeurs de nos corps qui en dependent. Et ces humeurs qui sont naturellement contraires, n'étant plus contenues dans une paix égale & constante, elles viennent à se choquer, à se combattre, à se dissiper & à s'entre-détruire. D'où naissent nécessairement les infirmités, les maladies, la vieillesse, & enfin la

mort. C'est pourquoy l'homme ayant transmis sa corruption à ses descendans, il les a tous mis aussi dans la sujettion à la mort. Car vous remarquerez que l'homme ne commença point à engendrer qu'après sa chute. Alors il étoit pecheur : alors la lepre du vice avoit infecté son sang, & gâté toutes les facultez de son corps & de son ame : si bien que venant à engendrer dans ce malheureux état, il ne se pouvoit qu'il ne communiquât à ses enfans cette depravation criminelle, qui avoit faisi toutes les parties de son être, parce que c'est une loi établie universellement dans la nature, que chaque chose engendre son semblable. Ainsi tous les hommes qui sortent d'Adam étant naturellement pecheurs, tous aussi sont naturellement sujets à la mort. Et c'est ce que veut dire ici nôtre Apôtre, qu'*en Adam tous meurent* : en Adam, c'est-à-dire dans la communion d'Adam : dans cette communion originelle que nous avons tous avec lui, comme ses enfans. Car comme cette communion nous rend participans de son vice, elle nous met aussi dans la nécessité de mourir.

Comment donc mourons-nous en Adam ? C'est par la raison du peché d'Adam dont nous sommes heritiers, & dont nous apor- tons la corruption en venant au monde : si bien que comme Adam mourut parce qu'il pecha : de même nous mourons en lui, parce que nous sommes infectez de son crime & de

de son peché. C'est ce que St. Paul explique parfaitement bien dans ce passage de son Épître aux Romains, où il dit, que par un seul homme le peché est venu au monde, & par le peché la mort. La mort n'est pas venue de plein faut en la terre; elle n'y est entrée que par le peché & à sa suite. C'est la maudite porte qui l'y a introduite: sans cela elle y seroit inconnue, & l'on ne l'y auroit jamais connue que dans l'exemple des bêtes, si le vice n'eût envenimé l'ame des hommes. C'est le vrai poison qui nous a tuez. Ce n'est donc point à la chair d'Adam, ce n'est point à son sang, ce n'est point à sa nature, ni au temperament de son corps qu'il s'en faut prendre. C'est à son peché, dont le venin passe en nous, comme une lepre hereditaire qui se perpetue de generation en generation dans le genre humain. Voilà, ô hommes, à quoi vous devez attribuer ce terrible accident de la mort, dont la necessité vous est imposée.

Mais, direz-vous, si Adam pecha, aussi il se convertit ensuite par la foi salutaire. Pourquoi donc sa repentance n'a-t-elle pas passé en nous, aussi bien que son peché? Pourquoi mourons-nous pour son crime, sans être vivifiés par sa foi? C'est, Mes Freres, qu'il n'en est pas du don comme de l'offense. Car la faute d'Adam vint de lui: mais sa repentance vint de Dieu. Son peché fut la corruption de sa nature, & c'est pourquoi il

nous la communique avec son sang. Mais sa foi fut un présent de la grace, où la nature n'a point de part, dont elle ne dispose point, & qui ne depend que de la volonté divine. Et là-dessus je remarquerai une chose qui assurément merite d'être considérée, c'est que l'Écriture qui est fort soigneuse de nous rapporter les actions des Saints pour nous servir de modele, ne nous dit jamais rien d'Adam, & ne nous propose aucune bonne œuvre de lui : depuis sa creation : Sur tout il y a sujet de s'étonner que l'Apôtre dans le chapitre onzième de l'Épître aux Hebreux, où il nous represente la foi des Peres qui ont vécu dans les premiers siècles, ne dit pas un seul mot d'Adam. Il remonte de Moïse à Joseph, de Joseph à Jacob, de Jacob à Isaac, d'Isaac à Abraham, d'Abraham à Noé, de Noé à Enoc, d'Enoc à Abel : il n'y avoit plus qu'un pas à faire, pour aller jusqu'à Adam, qui est le pere d'Abel : mais il n'en parle point du tout. Quoy que néanmoins il ne faille pas faire cette injure à nôtre premier pere, de l'exclurre du salut, & de le priver de la foi sans laquelle il n'a pu être sauvé. D'où vient donc ce silence de l'Écriture ? & pourquoi supprime-t-elle avec tant de soin le bon exemple d'Adam ? C'est, Mes Freres, afin que nous le concevions simplement comme le Principe de la nature, & nullement de la grace ; comme la source du peché, & par le peché de la mort, pour laisser à J. CHRIST toute

toute la gloire de nôtre retablisement & de nôtre salut. *En Adam donc tous meurent.*

Je ſçai bien que l'on ſ'amuſe à en rechercher pluſieurs autres cauſes. Demandez au vulgaire , & il vous dira que la mort vient de la fragilité de nôtre vie , qui étant d'elle-même extrêmement infirme , eſt d'ailleurs attaquée d'une infinité de maux : que c'eſt comme un verre mince & fragile , qui eſt choqué tous les jours en mille façons. Car les ſaiſons le perſecutent , les travaux le heurtent , les maladies le caſſent , l'air le bat de ſes grêles & l'agite de ſes vents , la mer le tourmente par ſes tempêtes & par ſes fureurs , la terre par ſes incommoditez & ſes miſeres. Et comment un ſimple verre pourroit-il reſiſter à tant de coups ? & faut-il ſ'étonner qu'il ſe rompe à la fin , après avoir été choqué ſi fortement quelque tems ? Parlez aux *Philoſophes* & ils vous , diront que la mort vient de la reſolution des parties , qui étant liées , mêlées & confonduës enſemble par une eſpece de contrainte qui les gêne & qui les captive , tâchent toujours par un effort naturel à ſe mettre en liberté , pour retourner en leurs principes ; d'où vient qu'en la mort une partie de nos corps ſ'exhale en l'air , une autre ſ'écoule en eau , une autre ſe convertit en la poudre de la terre. Adreſſez vous aux *Medecins* & ils vous diront , que la mort arrive par l'extinction de la chaleur naturelle ,

qui consumant peu-à-peu l'humidité radicale, il faut enfin que la vie finisse, comme on voit qu'une lampe s'éteint quand sa flamme a brûlé l'huile qui entretenoit sa chaleur & sa lumiere. Je ne veux pas ici contester qu'il n'y ait de la raison à parler de cette maniere: mais il ne faut pas s'en tenir à ce langage, ni s'arrêter uniquement à ces causes. Il y en a une autre beaucoup plus certaine & plus assurée, quoi qu'elle ne paroisse pas si visiblement: c'est le peché qui nous étant venu de la succession d'Adam, nous a compris avec lui dans l'arrêt de mort qui lui fut prononcé par un jugement, dont la justice ne sauroit être contestée. Car si autrefois sous la Loi, lors qu'un vaisseau de terre avoit été souillé de quelque chose d'impur, il falloit qu'il fût rompu & mis en pieces: & si la maison qui se trouvoit infectée de lepre étoit condamnée à être abatuë & rasée jusqu'aux fondemens, y avoit-il rien de plus raisonnable, que de punir le peché de la mort? Nôtre corps est un vrai vaisseau de terre; ayant donc été gâté des impuretez du vice, il est juste qu'il soit rompu de cette maniere. C'est une maison de bouë & d'argile dont le fondement est dans la poudre; se trouvant donc infectée de la lepre la plus infame du monde, il faut qu'elle soit entierement demolie, qu'elle souffre la plus grande de toutes les chûtes par la ruine de nôtre vie, & qu'il n'y demeure pierre sur pierre. En Adam donc tous meurent, parce qu'en

qu'en lui tous ont peché, & que la maladie du Pere est passée à tous les enfans: comme vous voyez qu'une source empoisonnée repand son venin dans tous les ruisseaux qui en decoulent. C'est pourquoi l'Apôtre n'exempte personne de cette fatalité de la mort, & il l'étend universellement à tous. *Tous meurent*, dit-il, en Adam, parce qu'en effet tous les hommes sans exception venans de ce premier homme, tous heritans de son crime & de sa corruption, tous aussi sans exception doivent subir la loi de la mort, qui lui avoit été denoncée. S'il venoit des hommes au monde par quelque autre voye que par la generation d'Adam, ils pourroient veritablement pretendre à l'exemption de la mort: mais comme tous sans distinction entrent par cette porte; grands & petits; pauvres & riches; Rois & sujets; doctes & ignorans; saints & profanes; tous sans difference, viennent par ce chemin de la naissance ordinaire qu'Adam leur a ouvert; & par consequent ils doivent s'en retourner tous par cet autre chemin de toute la terre, qu'Adam de même leur a marqué. Personne ne sauroit s'en dispenser. Rien n'est capable de nous en garentir. Les habits nous deffendent de la nudité; les alimens de la faim; les maisons & les bâtimens des injures de l'air; l'étude de l'ignorance; les medecines des maladies; les armes & les forteresses de l'invasion des ennemis; les havres & les ports, des naufrages & des tempêtes.

tes. Mais rien ne sauroit jamais nous préserver de la mort. Il n'y a point de bouclier à l'épreuve de ses fleches: point de citadelle inaccessible à ses assauts: point de medecine capable de remedier à son accès: point de port où l'on puisse être à l'abri de sa tempête: point de lieu dans l'Univers, où l'on en soit à couvert. On voit des hommes privilegiez en bien des manieres. Il y en a qui ne savent ce que c'est que de dependance, qui ne voyent point de superieurs en la terre, comme les Rois & les Souverains; il y en a qui ne manquent de rien, & qui ignorent absolument la necessité, parce qu'ils ont dequoi satisfaire à tous leurs desirs, comme les riches, qui possèdent toutes choses avec abondance. Il y en a qui ne conoissent point les maladies, & qui passent toute leur vie dans une parfaite santé. Il y en a qui ne vieillissent point, & qui conservent leur force, leur embonpoint, leur fraîcheur jusques à la fin, comme Moïse duquel il est remarqué qu'à l'âge de six vingt ans sa vuë n'étoit point affoiblie, & sa vigueur n'étoit point passée: & l'histoire de la Genese nous assure que Sara à cent ans donnoit encore de l'amour aux Rois: mais il n'y a personne qui soit privilegié contre la mort. Il est ordonné à tous hommes de mourir. Au Levant & au Couchant, au Septentrion & au Midi on voit par tout cet arrêt irrevocable s'exécuter sans remission. Fils des hommes, deguisez vous tant qu'il

Deut.
34: 7-

Gen. 20:
2-

Psalm. 9
87:

qu'il vous plaira, pour vous cacher aux yeux de la mort ; mettez vous à couvert sous la pourpre des Rois, sous la thiare des Pontifes, sous la pompe des habits, sous l'éclat de la beauté, sous la force des châteaux & des places imprenables ; au travers de tout cela la mort vous reconoitra pour être des enfans d'Adam, & en cette qualité vous fera payer de gré ou de force, le tribut que lui doivent tous les heritiers de ce premier pere. Voilà l'heritage & la succession qui nous en vient ; malheureux veritablement, si nous n'avions rien à esperer d'ailleurs. Mais courage, Chrétiens, un second Adam est venu remedier au desordre & à la misere du premier, en nous delivrant de la mort, où l'autre nous avoit precipitez par sa faute. *Car si en Adam tous meurent, pareillement aussi en CHRIST tous sont vivifiez.* Retirons donc ici nos yeux de dessus ce premier Adam, qui est moins le pere que le parricide de ses enfans, puis qu'il les tuë infailliblement en les engendrant, pour les jeter sur ce second & divin Adam qui nous donne une vie imperissable.

Quelque conformité que nous vous ayons fait voir tantôt entre les deux Adams, il est certain neanmoins, qu'il y a de grandes oppositions en diverses choses. Car le premier Adam étoit de la terre, mais le second est du ciel ; parce que pour former le premier, Dieu non seulement prit un morceau de terre, & une poignée de poudre, qui fut la matiere
de

de son corps, mais de plus Moïse remarque expressément, que quand Dieu voulut produire l'homme, une vapeur monta de la terre, pour humecter & arroser cette poudre, dont il devoit paîtrir & composer le corps humain. Voilà le principe de sa formation, & le moyen dont Dieu se servit pour la production d'Adam: une vapeur terrestre, une exhalaison qui montoit d'enbas. Mais quand il fut question de former le second Adam, je dis même à l'égard de son corps, il s'y prit tout autrement: il ne fit pas monter une vapeur de la terre, mais il fit descendre son Esprit du ciel, pour le concevoir dans les entrailles de sa mere. Le St. Esprit surviendra en toi, lui dit l'Ange de Dieu: il surviendra, c'est-à-dire, viendra d'enhaut pour te remplir de sa vertu celeste & divine. Ce fut là le principe & le moyen admirable de la formation du second Adam, toute opposé à celle du premier. L'un est de la terre, l'autre du ciel; l'un d'enbas, & l'autre d'enhaut; l'un d'une vapeur qui étant une chose extrêmement foible & passagere, ne pouvoit pas par elle-même rendre le premier Adam immuable & incorruptible; aussi sa vie passa, comme une vapeur; & celle de ses enfans s'évapore de même, comme une exhalaison, qui s'évanouit promptement: mais l'autre Adam fut produit par l'Esprit éternel; & c'est pourquoi sa vie demeure immortelle & invariable dans un état éternel. Le premier

Luc 1:
35.

mier Adam pecha, parce que sa sainteté n'étoit que naturelle, elle étoit par conséquent muable & sujette au changement. Mais le second Adam est incapable de péché, parce que sa sainteté étant surnaturelle & toute divine, comme étant la sainteté de Dieu même, elle ne pouvoit jamais recevoir d'alteration ni de tache. Le premier Adam ayant péché mourut ensuite, & retourna dans cette poudre d'où il avoit été pris: mais le second étant impeccable & divinement saint, il est aussi naturellement immortel, & s'il mourut, ce fut pour peu d'heures, & par dispensation seulement, pour accomplir l'œuvre de nôtre salut. Ce qui ayant été fait une fois, il reprit aussitôt une vie incorruptible, & s'en retourna dans ce haut ciel, d'où il étoit venu, pour y vivre éternellement. Le premier Adam s'étant plongé dans le vice, & par le vice dans la nécessité de mourir, a fait des enfans semblables à lui, c'est-à-dire pécheurs & mortels. Mais le second Adam possédant souverainement la sainteté & l'immortalité en sa personne, fait aussi des enfans tout contraires aux premiers, leur communiquant une vie comme la sienne, une vie sainte, & ensuite éternelle & immortelle. C'est l'opposition que remarque ici nôtre Apôtre en disant, que *comme en Adam tous meurent, pareillement aussi en CHRIST tous sont vivifiés.*

Nous vous avons remarqué, qu'être en Adam, c'est être en sa communion, c'est-à-dire

dire non seulement dans la communion de sa chair & de son sang, mais dans celle de sa corruption & de son peché, qui passe en nous par la voye de la generation qui nous en rend heritiers. De même être en CHRIST, c'est être dans sa communion : non seulement dans celle de sa chair & de sa nature humaine, qui est commune indifferemment à tous les hommes, bons & mauvais, fideles & infideles, croyans & incredules, élus & reprovez : mais dans la communion de sa justice & de son Esprit, qui passe en nous par la voye de la regeneration, & qui est particuliere à ceux qui ont une foi vive & une pieté sincere. C'est là la vraie communion avec ce divin JESUS. Car, dit St. Paul, si quelcun n'a point l'Esprit de CHRIST celui-là n'est point à lui. Il n'y a point d'autre moyen d'être en CHRIST que celui-là, parce que rien n'est effectivement en CHRIST que son Esprit. Tout le reste est hors de lui, hors de sa personne. Sa parole est hors de lui, elle est sortie de sa bouche, pour reposer dans ses Ecritures, où il l'a consignée. Ses Sacremens sont hors de lui, entre les mains de ses Pasteurs qui les administrent en la terre. Ses temples sont hors de lui, en ce bas centre du monde où ils sont bâtis, pendant qu'il regne là haut au dessus des cieux. Si donc nous ne sommes au Seigneur JESUS que par l'ouïe de sa parole, que par la participation de ses Sacremens, & que par la frequentation de

Rom. 8:
9.

de ses temples, nous ne serons point pour cela en CHRIST, puis que toutes ces choses ne sont point en lui: mais seulement autour de lui. Il n'y a que son Esprit qui lui soit interieur, qui soit dans son sein, qui soit en lui-même. Et par consequent ce n'est que par cet Esprit qui est en lui, qu'on peut être véritablement en ce bienheureux Sauveur. C'est ce que temoignent ces paroles du huitième des Romains où il est dit, qu'il n'y a nulle condamnation pour ceux qui sont en JESUS-CHRIST; c'est-à-dire, ajoute St. ^{vers 1.} Paul, qui ne vivent point selon la chair, mais selon l'Esprit. Où vous voyez qu'il explique être en JESUS-CHRIST, par vivre selon l'Esprit. Et en un autre endroit il remarque, que si quelcun est en CHRIST il doit être une nouvelle creature: pour mon- ^{2 Cor. 5:} ^{17.} trer qu'il n'y a proprement en lui que ces creatures nouvelles & regenerées qui sont l'ouvrage & la production du St. Esprit. Ceux donc qui sont en CHRIST, ce sont ceux qui sont en son Esprit, en cet Esprit de sainteté dont il nous a fait voir le patron & le modele en sa personne. Quiconque est dans cet Esprit est aussi indubitablement en CHRIST. Il a son cœur & son ame en J. CHRIST; il cherche son tresor & ses richesses en lui: il trouve ses plaisirs & ses contentemens en lui. il met son honneur & sa gloire en lui. En un mot il vit en lui, & ce qu'il vit en la chair il le vit en la foi de ce Fils éternel de Dieu qui ^{Gal. 2:} ^{20.}

l'a aimé, & qui s'est donné soi-même pour lui.

Et de tous ceux qui sont en CHRIST de cette manière, l'Apôtre nous assure qu'ils sont vivifiés. Oui tous généralement & sans exception. Car comme tous meurent en Adam, il faut aussi que tous soient vivifiés en JESUS-CHRIST, puis que le second Adam qui est d'un ordre incomparablement plus noble & plus excellent que le premier, ne doit pas avoir moins de force pour nous sauver, que l'autre en a eu pour nous perdre. Il est vrai que l'universalité de ceux qui sont vivifiés en JESUS-CHRIST, ne s'étend pas si loin que la généralité de ceux qui meurent en Adam; parce que celle-là est fondée sur la nature qui est commune à tous les hommes; au lieu que l'autre est fondée sur la grace qui est particulière seulement à quelques-uns. Mais quoi qu'il en soit, l'Apôtre a raison de se servir du mot de *tous* en l'un & en l'autre, parce qu'il n'est pas moins vrai que tous ceux qui sont en la communion de JESUS-CHRIST sont vivifiés; qu'il est vrai que tous ceux qui sont dans la communion d'Adam meurent. Dans ces deux communions tous se ressentent également de leur principe. Dans celle d'Adam tous meurent, comme Adam est mort; dans celle de J. CHRIST tous sont vivifiés, comme JESUS-CHRIST a été vivifié. Et comme en Adam nul n'est exempt de la mort, quelque grand & quel-

a

que

que considerable qu'il puisse être, puis que la couronne même n'en dispense point les Rois : ainsi en J. CHRIST nul n'est privé de la vie quelque petit & meprisable qu'il puisse être, puis que les pecheurs même ont été les premiers sous l'Evangile honorez de cette admirable vie. Même on peut dire que l'universalité de la vie est encore plus absolue en J. CHRIST, que celle de la mort ne l'est en Adam. Car encore y a-t-il eu quelque exception pour la mort parmi les enfans d'Adam. Deux hommes au moins en ont été dispensez, l'un sous la nature, & l'autre sous la Loi : cet Enoc dans le premier monde : & cet Elic dans le second, qui ont été ravis tous vivans dans le ciel, pour ne sentir jamais la main du sepulchre. Mais en JESUS-CHRIST, la vie est assurée sans nulle exception à tous ceux qui lui appartient. Nul en aucun tems, nul en aucun lieu, nul depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, ne manquera jamais d'obtenir cet avantage. *Car en J. CHRIST tous sont vivifiez.*

Mais quelle est cette heureuse vivification, dont St. Paul nous veut parler, & qu'il nous propose comme infallible dans la communion de notre Sauveur? Mes Freres, l'opposition qu'il fait en ce lieu nous le peut faire juger. Car il oppose ici la vivification, qui nous vient de CHRIST, à la mort qui nous vient d'Adam. Comme donc Adam nous a mis-

E 2

rable-

rablement assujétis, non seulement à la mort de l'ame, qui consiste dans la corruption du peché; mais aussi à celle du corps, qui nous jette dans la poudre & dans la putrefaction du tombeau: de même JESUS-CHRIST le second Adam, nous doit retirer de l'une & de l'autre, en vivifiant non seulement nos ames par la vie spirituelle de la grace sanctifiante: mais aussi nos corps par le miracle d'une resurrection glorieuse. De fait l'Apôtre dans ce chapitre quinzième de sa premiere aux Corinthiens, traite proprement le mystere de la resurrection. Son but est d'en prouver la verité, contre des Fanatiques de son tems qui la nioient, & qui s'étoient mis dans la tête que la resurrection dont l'Evangile avoit donné l'esperance au monde, n'étoit autre chose que la regeneration qui tire l'ame de la mort du vice, pour la mettre dans la vie de la sainteté. Non, dit l'Apôtre, il ne faut point écouter ces extravagans. Car on ne doit pas croire que le second Adam fasse moins pour nôtre salut, que le premier pour nôtre perdition. Comme donc en celui-ci tous meurent, non seulement en leurs ames qui sont corrompuës, mais aussi en leurs corps qui sont effectivement detruits: de même en l'autre tous doivent être vivifiez, non seulement en leurs esprits par la sanctification; mais aussi en leurs corps, par une resurrection bienheureuse, dont il est & l'auteur & le modele. C'est donc proprement

la

la vivification du corps qui est ici entendue.

Mais il faut remarquer plus particulièrement ce mot de vivifier. Car il a une force extraordinaire. Et il semble être consacré en cette matière de la résurrection. St. Paul ayant dit dans la première partie de notre texte, en Adam tous meurent, la Loi de l'opposition vouloit qu'il ajoutât : mais en CHRIST tous vivent : au lieu de quoi changeant d'expression & de termes, il dit *tous sont vivifiés*. Pourquoi cela ? parce que ce mot de vivifier a une toute autre vertu, que celui de vivre. C'est pourquoi les Apôtres l'employent ordinairement dans ce sujet. Si l'Esprit de celui qui a ressuscité CHRIST des morts, habite en vous, dit St. Paul, lui aussi vivifiera vos corps mortels à cause de son Esprit habitant en vous. Et St. Pierre parlant de notre Seigneur dit, qu'il est mort en la chair : mais qu'il a été vivifié par l'Esprit. Le Fils de Dieu lui-même montre dans l'Evangile, que comme le Pere vivifie les morts, le Fils aussi vivifie ceux qu'il veut. Et notre Apôtre voulant confondre les incrédules par l'exemple du blé qui revit après sa mort, & qui trouve une nouvelle vigueur dans le sein même de la pourriture, s'écrie : O fou, ce que tu semes n'est point vivifié s'il ne meurt. Mais ce qu'il y a de principal, c'est que notre St. Docteur en fait une remarque expresse dans le verset quarante-

Rom. 8:

11.

Pier:

3: 18:

Jean 5:

21.

Cor.

15: 36.

cinquième de nôtre chapitre, où il dit que le premier Adam a été fait en ame vivante, mais le second en Esprit vivifiant. Voyez comme il en fait un chef d'opposition entre ces deux grands Principes; l'un n'avoit qu'une ame vivante, & l'autre a un Esprit vivifiant. Vivifiant est donc plus que vivant; puis que c'est là l'avantage du second Adam sur le premier. Comment direz-vous, quel est cet avantage? Mes Freres, il consiste en plusieurs choses toutes essentielles à nôtre sujet. La premiere c'est que vivre ne marque rien autre chose sinon jouir de la vie: mais vivifier signifie la donner, & la rendre même à ce qui l'a perdue. Et c'est-là la difference de l'ame d'Adam & de l'Esprit de J. E S U S-CHRIST. Que faisoit l'ame en Adam? elle le faisoit purement & simplement jouir de la vie, pendant que les organes & les facultez du corps étoient en bon état; comme un ressort fait jouër & mouvoir les rouës d'une horloge pendant que ces rouës sont nettes, saines & entieres. Mais le corps d'Adam venant à s'user par les années, à s'affoiblir par les maladies, à se casser par la vieillesse, & à tomber par la mort, son ame ne pouvoit pas le retablir, & lui rendre ce que le tems & la decadence de la nature lui avoient ôté. C'étoit donc seulement une ame vivante, dont toute la vertu s'arrêtoit à mettre la vie dans un sujet bien disposé, sans avoir la force de la rendre à ce sujet, quand il viendrait

droit à perdre ses dispositions & ses qualités naturelles. C'est pourquoi dans l'état même de l'innocence, l'homme avoit besoin d'un restaurant, pour reparer le dechet qui leur pouvoit arriver: parce que son ame d'elle-même n'étoit pas capable de l'en garantir toujours. Et c'est à quoi étoit destiné ce merveilleux arbre de vie, dont le fruit par une vertu incomparable eût remedié à tout ce qui auroit pu causer quelque changement dans la constitution du corps d'Adam. Mais il n'en est pas de même de l'Esprit de CHRIST. Car qu'a fait en lui ce divin Esprit? Non seulement il lui a donné la vie en sa conception, & en sa naissance; non seulement il l'en a fait jouir pendant la force & la vigueur de son corps: mais de plus il la lui a rendue, quand ce corps a été détruit par la mort, & couché dans le sepulchre. C'est donc un Esprit non seulement vivant; mais vivifiant, puis qu'il a fait revivre ce qui étoit mort. C'est de même que nous sommes vivifiés en JESUS-CHRIST; parce que ce même Esprit éternel & tout-puissant qui a ranimé son corps, & qui l'a ramené du fond du tombeau, par un miracle éclatant, rétablira un jour les nôtres, & rechauffera nos cendres éteintes par une merveille également glorieuse.

Secondement, vivifier a cet avantage par-dessus vivre, que celui-ci est commun aux bêtes, qui vivent aussi bien que nous. Ainsi

l'ame d'Adam étant qualifiée simplement du nom de vivante, c'est un temoignage que la vie dont elle faisoit jouir, étoit une vie semblable à celle des autres animaux: une vie animale & purement naturelle, attachée aux sens, sujette au manger, au boire, au dormir, dont elle avoit besoin pour sa subsistance: soumise aux mêmes necessitez, exposée aux mêmes accidens; capable des mêmes foiblesses que celle des animaux de la terre, qui vivent par le benefice des alimens dont ils sont nourris. Mais vivifier dans le sens de l'Écriture c'est toute autre chose. Cela n'a plus rien de commun avec les bêtes, & met dans un état infiniment au dessus de leur nature grossiere & charnelle, parce que ce qui vivifie proprement, soutient les choses de lui-même, sans l'aide de tous ces moyens dont la chair & le sang ont besoin pour leur conservation & leur nourriture. De sorte que l'Esprit de CHRIST étant un Esprit vivifiant, a dû nécessairement communiquer une vie toute autre que la naturelle. Et c'est ce qu'on vit en ce grand Sauveur: car cet Esprit dont il fut vivifié après sa mort, le mit dans un état tout différent de celui de la nature. Il le remplit d'une vie qui n'avoit plus rien d'animal, ni de sensuel, ni de terrestre: mais qui étoit toute spirituelle & toute celeste. Plus dependante du secours des alimens; plus sujette à l'infirmité du sommeil; plus obligée à ces reparations importunes, sans lesquelles

notre

notre vie tomberoit bientôt en ruïne. C'étoit une vie comme celle des Esprits, comme celle des Anges du ciel, qui ne mangent, ni ne boivent, ni ne dorment, & dont toutes les fonctions sont spirituelles conformément à la condition de leur être. Ce sera de même que nous serons vivifiés en J. CHRIST. Car il produira en nous une vie pareille à la sienne, une vie spirituelle, qui n'aura plus que faire de viande, ni de bruvage, & qui ne reconoitra plus d'autre aliment que la seule contemplation de la face de Dieu, & le raffinement délicieux de sa ressemblance. C'est ^{1^{re} Cor. 15: 44} pourquoi l'Écriture dit que le corps dans ce glorieux état sera un corps spirituel, parce qu'il vivra comme les esprits; & au lieu que dans l'état du péché l'ame même est charnelle & matérielle, comme étant toute plongée dans les grossièretés de la chair; au contraire dans cet état de perfection & de gloire, le corps même sera spirituel, comme étant élevé à la condition des Anges.

Enfin vivifier a un troisième avantage infiniment considérable par-dessus vivre, c'est que ce qui vit simplement peut cesser de vivre & tomber dans la mort, comme le temoigne l'exemple de toutes les natures corporelles, en qui l'on voit la vie s'éteindre, & s'évanouir après quelque tems. Adam donc n'ayant été fait qu'en ame vivante, il pouvoit perdre cette vie dont il jouissoit, comme l'événement l'a montré: s'il étoit exempt de la nécessité de

mourir, il ne l'étoit pas au moins de la possibilité, parce que sa condition n'étant que naturelle, elle étoit par conséquent sujette à la mutabilité & au changement. . . Mais ce qui vivifie, au moins en qualité de Principe, est nécessairement immortel, parce qu'ayant en soi-même, & de soi-même la source de la vie, il ne la sauroit perdre, puis qu'elle est essentiellement attachée à la nature de son être. JESUS-CHRIST donc le second Adam, non seulement ayant un Esprit vivifiant, mais ce qui emporte encore davantage, ayant été fait en Esprit vivifiant, il faut de nécessité que son Esprit soit immortel, & qu'il ait fait & produit en lui une vie incorruptible & impérissable. Aussi ce fut le bonheur qu'il reçut en sa résurrection, lors que cet adorable Esprit qui étoit en lui le vivifia glorieusement après sa mort. Car la vie qui lui fut communiquée par cette vivification merveilleuse, fut entièrement immortelle, comme le remarque notre Apôtre au sixième des Romains : CHRIST, dit-il, étant ressuscité ne meurt plus, & la mort n'a plus de domination sur lui. Car, ajoute-t-il, ce qu'il est mort, il est mort une fois seulement à péché : mais ce qu'il est vivant, il est vivant pour jamais à Dieu. D'où vient que lui-même crie au commencement de l'Apocalypse : J'ai été mort, & voici je suis vivant aux siècles des siècles. Il en sera de même de nous, & nous serons vivifiés de la même sorte, pour ressembler

au

au second Adam nôtre chef & nôtre pere. Car nous recevrons enfin par nôtre resurreccion une vie vraiment éternelle, affranchie non seulement de la necessité, mais même de la possibilité de mourir. Tout ce qui est en nous de mortel sera englouti par la vie, & ce monstre devorant qui ne dit jamais c'est assez, sera contraint de le dire cette fois, par une vie immortelle & incorruptible; sans que nulle étenduë des siècles, nulle violence de la nature, nulle puissance de l'Enfer, nul principe interieur, nulle cause exterieure, nul accident imaginable puisse jamais en arrêter le cours, ni en interrompre la santé, ni en affoiblir la force, ni en obscurcir la gloire, ni en finir la durée qui n'aura plus d'autres bornes que l'éternité même.

Voilà, Mes Freres, quelle est cette vivification admirable, qui nous est promise en JESUS-CHRIST, qui se trouve en lui, comme dans la cause meritoire, efficiente & exemplaire, qui s'obtient dans la communion salutaire, & qui par lui sera produite dans tous ceux qui lui appartiennent. Car il est le chef, & nous sommes les membres; il faut donc que nous ayons part à la vie: il est le sep, & nous sommes les sarmens; il faut donc que nous soyons remplis de sa sève: il est la racine & le tronc, & nous sommes les branches; il faut donc que nous participions à son suc. Et pour user de la comparaison dont l'Apôtre se sert devant & après nôtre texte, il est les premices, & nous sommes la masse,

masse, il faut donc que nôtre condition suive la sienne. Car les premices sont les premiers fruits de l'année, comme les premiers épis de blé qui se trouvent meurs dans un champ, qui devancent la moisson, & qui sont comme des avantcoureurs de la recolte prochaine : si bien que ces premices presuposent necessairement d'autres fruits qui viennent après. CHRIST donc étant apellé les premices des dormans, c'est pour nous assurer que nôtre resurrection suivra infailliblement celle de ce glorieux Redempteur. Et c'est une chose extrêmement remarquable, que sous la Loi, les premices des grains s'offroient en la fête de Pâques, qui fut le tems de la resurrection de nôtre Seigneur : parce que dans la Judée, qui est un pais chaud, les blez commençoient à meurir en cette saison. Ainsi J. CHRIST ressuscitant en la Pâque, voulut temoigner qu'il est veritablement les premices de la resurrection : cet admirable grain de froment qui est tombé dans la terre par la mort, en étant alors sorti le premier, pour servir d'échantillon & de montre, qui nous fit attendre le reste, qui nous assurât que ce premier épi seroit suivi d'une riche & ample moisson, d'une recolte universelle, qui de tous les endroits de la terre seroit recueillie un jour au faisceau de vie. Il est vrai que ce tems est fort éloigné, puis que nôtre resurrection est remise jusqu'à la fin du monde, & à la dernière journée de l'Univers. Mais en ceci encore se voit la conformité entre le premier & le second Adam.

Adam.

Adam. Car comme lors que le premier homme mourut, tous ses enfans ne moururent pas dans le même moment avec lui : mais chacun meurt dans son tems par un ordre successif, qui durera jusques à la fin des siècles, jusqu'à ce que le nombre des generations soit entièrement accompli. Aussi quand **JESUS** est ressuscité, tous ses fideles n'ont pas dû ressusciter avec lui : il faut attendre que le nombre des generations spirituelles soit achevé, & que toutes les vocations des Elus de Dieu soient consommées. Alors ils se releveront tous de la poudre, dans ce tems d'accomplissement & de perfection où **JESUS** viendra pour être glorifié en ses Saints, & rendu admirable en tous ses croyans. C'est ^{2 Thess. 1: 10.} pourquoi l'Apôtre ayant dit dans nôtre texte, que tous sont vivifiés en **J. CHRIST**, il ajoute aussitôt; mais chacun en son rang, les premiers c'est **CHRIST**; puis après ceux qui sont de **CHRIST** seront vivifiés en son avènement. Cependant quoi que ce tems soit encore fort éloigné, **St. Paul** ne laisse pas dans nôtre texte d'en parler en termes du présent: *nous sommes vivifiés*, tant à cause du droit incontestable que nous y avons en **JESUS-CHRIST**, qu'à cause de la certitude infailible de l'événement, qui ne manquera point en la saison: tout de même que dans un autre endroit, il ne craint point d'affirmer que Dieu nous a déjà ressuscitez, & nous a fait seoir dans les lieux celestes en **J. CHRIST**; parce que la chose est aussi assurée aux vrais Chre-

Eph. 2 :
6.

Chrétiens, que s'ils l'avoient réellement & effectivement présente devant leurs yeux. C'est ce qui lui fait ici prononcer sans hésitation, que *comme en Adam tous meurent pareillement aussi en CHRIST tous sont vivifiés.*

Vous voyez donc maintenant, Mes Freres, quel est l'avantage de la communion de notre Seigneur JESUS-CHRIST. Elle repare heureusement & magnifiquement tous les desordres qui se trouvent dans la communion d'Adam. C'est le remede à tous les maux que notre premier pere nous a laissez par une succession d'autant plus funeste, qu'elle est inevitable, qu'on n'y sauroit renoncer, & qu'il n'y a point d'autre moyen de s'en deffaire que d'entrer dans la grace & dans l'Esprit de JESUS-CHRIST. Adam nous a perdus, & JESUS nous sauve. Adam nous a corrompus, & JESUS nous regenere. Adam nous a rendus criminels, & JESUS nous absout & nous justifie. Adam nous a tuez, & JESUS nous vivifie. Adam nous a ouvert le sepulchre, & JESUS nous en retire. Adam nous a creusé les Enfers, & JESUS nous en delivre, pour nous élever glorieusement dans les cieux. Attachons nous donc fortement à ce saint & bienheureux JESUS, qui est seul capable de nous donner la vraie vie. Recherchons ardemment sa communion; estimons la, cherissons la, comme nous devons, & prenons une ferme resolution de ne la quitter jamais, quoi qu'il arrive. Je sçai bien que la communion d'Adam
paroit

paroît plus douce, & plus agreable à ceux qui ne jugent des choses que par les dehors. On y trouve les plaisirs des sens, les voluptez de la chair, les biens de la terre, les apas du monde, les honneurs & les avantages du siecle. Au contraire dans la communion de J. CHRIST on ne voit que des miseres, des oprobres, des ennuis, des croix pesantes, incommodes & douloureuses: mais à Dieu ne plaise que nous nous laissions tromper à ces aparences! Car quelle est la fin de tous ces biens que l'on possède dans la communion d'Adam? C'est la mort, *en Adam tous meurent*: après un peu de piaffe, après un peu de divertissement en ce monde, après un peu d'abondance & de richesses en la terre, la mort vient enlever ces enfans d'Adam: leur ravir tous leurs biens, les priver de tous leurs plaisirs, les jeter tous nuds dans la terre, pour y servir de pâture aux vers, & de matiere aux serpens. Et ce qu'il y a sur tout de plus fâcheux, c'est que cette premiere mort n'est que le commencement d'une seconde infiniment plus terrible, où ils trouveront des vers immortels, dont ils seront rongez sans relâche; & des flammes inextinguibles, dont ils seront brûlez sans fin, sans jamais voir de bornes à leurs souffrances. Si bien que des plaisirs de peu d'heures se changeront en des douleurs éternelles, & des prosperitez de peu de jours en des tourmens infinis qui dureront aux siecles des siecles.

O vraiment aveuglés & pères qu'aveuglés,
ceux

ceux qui croient trouver leur félicité dans une communion où les biens sont si courts, & les maux si longs; où la satisfaction passe si vite, & le désespoir demeure à jamais; où la vie même est un éclair qui disparoît en un instant, pour s'aller perdre dans une nuit éternelle, & dans des tenebres effroyables! Aveugles ceux qui sont si fots que de boire le lait empoisonné des voluptez sensuelles, sans songer à cette main meurtrière qui leur doit ficher ensuite le clou mortel dans la tête. Aveugles ceux qui se laissent charmer aux fruits défendus, qui leur paroissent beaux & agréables, sans penser à l'exécution de l'arrêt épouvantable, qui leur crie, Vous mourrez de mort. O qu'il vaut bien mieux être dans la communion de J. CHRIST, où le sort est tout contraire! Car les maux y sont courts, & les biens sont éternels. L'affliction & les souffrances y sont légers, & ne font que passer: mais elles produisent le poids infini d'une gloire excellemment excellente. La mort n'y est qu'un moment, & la vie y est une éternité toute entière. En J. CHRIST tous sont vivifiés.

² Cor. 4: 17. Ouvrons les yeux là-dessus, Mes Freres, considérons la fin de la communion de CHRIST, & celle de la communion d'Adam. Ayons bien toujours cette fin présente à nos esprits; ne la perdons jamais de vue, & nous choisirons indubitablement plutôt de vivre avec CHRIST, que de mourir éternellement avec Adam. Je ne doute point que
vous

vous n'éprouviez des tentations violentes, pour persévérer dans la communion de votre Sauveur. Le monde fera tous ses efforts pour vous en détourner : il vous promettra, il vous présentera tous ses biens ; il vous menacera de tous ses maux ; il employera tous ses charmes & toutes ses terreurs, pour ébranler votre constance, & abattre votre foi : mais quels biens le monde peut-il vous donner qui vous empêchent de mourir ? Quels maux peut-il vous faire qui vous empêchent d'être vivifiés ? Qu'il vous comble de ses richesses, qu'il vous élève à ses plus hautes dignitez, qu'il vous couronne même, s'il est possible, de ses diadèmes ; vous n'en mouriez pas moins, & quatre piez de terre feroient toujours raison à la justice de Dieu, de l'attachement que vous auriez eu à ces vanitez. Que le monde au contraire vous accable de sa haine, qu'il vous abrute de toutes ses amertumes, & vous fasse sentir toutes ses rigueurs ; vous n'en serez pas moins vivifié à la fin. Et si vous êtes fideles il vous arrivera toujours, comme à votre divin Sauveur, que ni les horreurs de la croix, ni l'infamie du Calvaire, ni les tenebres du sepulchre, ni le sceau de Cesar, ni les Conseils de la Synagogue, ni la vigilance des gardes & des soldats, ni toutes les entreprises des Juifs & des Gentils joints ensemble, ne purent empêcher de ressusciter & de sortir victorieux du tombeau, & de se montrer plein de vie, d'immortalité & de gloire, malgré tant de puissances contraires.

Meprifez donc les biens du monde , dans la pensée qu'il les faut tous perdre par la mort ; soutenez courageusement tous les maux dans l'assurance qu'ils ne fauroient vous priver de la vie éternelle & bienheureuse qui se trouve en JESUS-CHRIST.

O Seigneur ! éternel Fils du Dieu vivant , nous ne te quitterons jamais puis que tu as les paroles , & non seulement les paroles , mais les moyens & la disposition de la vie éternelle. Toi seul es la source de la vie. Le monde est une citerne crevassée qui ne contient point d'eau , & qui laisse à la fin ceux qui s'y attachent dans une secheresse pitoyable , sans consolation , sans secours , sans esperance ; dans une secheresse si grande qu'ils ne trouvent pas seulement une goutte d'eau , pour rafraîchir le bout de leurs langues , parmi les ardeurs éternelles qui les devorent. Toi seul est l'arbre de vie qui porte les fruits de l'immortalité. Le monde est un figuier stérile , qui peut bien donner quelques feuilles , pour couvrir en aparence la nudité des enfans d'Adam ; mais qui n'a point de fruits pour les rassasier & les nourrir solidement ; point de fruits de vie , pour les garentir de la malediction de la mort. Que les autres donc vivent au monde s'ils veulent ; pour nous , ô divin Sauveur , nous vivrons à toi , pour vivre un jour éternellement avec toi dans ton Royaume celeste.

Mais souvenons nous , Mes Freres , que pour avoir part à la vie de J. CHRIST , il faut

faut être en lui ; & que pour être en lui il faut nécessairement être dans son Esprit. Entrons donc dans l'Esprit du Seigneur JESUS. Bannissons l'esprit du monde, qui n'est propre qu'à faire perir ceux qui s'y laissent conduire : cet esprit de vanité & d'orgueil ; cet esprit de luxe & de bombance ; cet esprit de dissolution & de débauche ; cet esprit de libertinage & de licence ; cet esprit d'irreligion & d'indifférence pour le service de Dieu. Hélas ! c'est là l'esprit qui nous a possédés jusqu'ici : & vous voyez maintenant comme nous nous en trouvons, & en quel état il nous a réduits , tel que nous ne savons si nous verrons jamais d'autre Pâque, & si ce n'est point ici la dernière que nous ferons jamais dans ce temple. JESUS-CHRIST disoit à ses Apôtres, J'ai grandement désiré de manger cet agneau de Pâ-^{LUC 22:} que avec vous , parce que c'étoit le dernier de sa vie , qui devoit finir ses douleurs & ses souffrances. Mais le peril où nous sommes me fait tenir un langage tout contraire , & me fait dire , J'ai beaucoup appréhendé de faire cette Pâque avec vous , parce que je crains que ce ne soit la dernière qui finisse nôtre bonheur , & qui termine nôtre subsistance. Ah ! Mes Freres, reveillons nous sur le bord du precipice : & puis que l'esprit du monde nous y a conduits, quittons le dans une sainte aversion , pour rentrer dans l'Esprit de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST que nous ayons.

malheureusement abandonné. Reprenons cet Esprit de zèle, dont il étoit rongé pour les intérêts de la maison de Dieu : cet Esprit d'humilité, qui lui faisoit mépriser toute la pompe du siècle, pour passer sa vie avec de pauvres pécheurs, & qui l'abaissoit jusques au point, que de leur laver même les piez, par un anéantissement prodigieux de lui-même. Cet Esprit de charité, qui le faisoit vivre comme un agneau avec tout le monde dans une douceur extrême, pardonner à ses plus grands ennemis, & prier même pour ceux qui le crucifioient. Cet Esprit de sainteté, qui lui faisoit trouver sa viande, ses repas & ses delices à faire la volonté de son Pere. Cet Esprit de soumission, qui le rendit obeissant à Dieu jusqu'à la mort, la mort même de la croix la plus terrible de toutes. C'est avec cet Esprit de CHRIST que nous apartiendrons véritablement à ce bienheureux Sauveur, que nous serons effectivement dans sa communion salutaire, & cette communion nous mettra dans la possession de tous ses biens. Elle nous fera trouver en lui la grace qui peut remedier à la corruption de nôtre nature, la remission & l'absolution qui peut nous décharger de nos crimes, la paix qui peut nous sauver des troubles & des frayeurs de nos consciences, la lumiere qui peut dissiper toutes nos tenebres, la vie qui nous peut delivrer de la mort. Elle nous fera trouver

ver en lui un homme: mais un homme de Dieu, un Homme-Dieu qui sera nôtre ami, nôtre conseiller, nôtre protecteur, nôtre libérateur, nôtre tout qui après nous avoir conduits sagement & sûrement durant nôtre vie, nous assistera puissamment en nôtre mort: & enfin nous retirera de la mort même pour nous ressusciter comme lui, & nous rendre participants à jamais de son immortelle gloire.

C'est avec cet Esprit de CHRIST enfin qu'il faut venir à cet auguste mystere de son Eucharistie, où il nous apelle. Car sans lui nous n'en retirerions aucun profit. Ce Sacrement tout saint & tout venerable qu'il est, ne vous sauvera pas de lui-même. Ce n'est pas le pain de la table du Seigneur, ce n'est pas le vin de sa coupe, ce n'est pas même sa chair & son sang, quand nous les recevrons dans nos bouches, & les logerions dans nos estomacs ^{Jean 6: 63.} qui nous donneront la vie éternelle. La chair ne profite de rien, dit ce grand Sauveur lui-même, c'est l'Esprit qui vivifie. C'est donc avec cet Esprit qu'il faut communier, si nous voulons avoir part effectivement aux benefices du Fils éternel de Dieu. Allons, Mes Freres, avec cet Esprit de CHRIST nous presenter à sa table. Allons avec un Esprit de repentance implorer sa misericorde & sa grace. Allons avec un Esprit de foi embrasser fortement la croix, nous arroser de son sang & nous cacher dans ses playes. Allons avec un

Esprit d'amendement lui promettre une reformation sincere, & une conduite désormais vraiment Chretienne. Et ce fera là le moyen d'être vivifiez en lui. Il nous vivifiera dès maintenant en nos ames, en nous delivrant des remords & des inquietudes que le sentiment du peché cause à nos ames ; en nous assûrant de nôtre reconciliation avec Dieu, & nous rendant ainsi la vie par les douceurs de ses consolations & de sa grace. Il nous vivifiera un jour en nos corps, en les relevant de la poudre pour en faire des tabernacles éternels de son immortalité & de sa gloire. Il nous vivifiera en la terre, & à l'égard des choses de la terre, en nous garentissant des perils qui depuis quelque tems nous empêchent de vivre, & dont la crainte fait de nôtre vie, une triste image de la mort. Cet agneau de Dieu fera passer l'Ange destructeur par dessus nos têtes, afin qu'il ne nous touche point, & qu'il n'y ait point de playe à destruction parmi nous. Il nous vivifiera enfin dans le ciel, en nous élevant avec lui dans cette vie éternelle & bienheureuse, où jouissant à plein de son admirable communion, nous serons parfaitement en lui, & lui en nous, pour lui être à jamais rendus semblables en corps & en ame dans les joyes inenarrables de son Paradis. Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils, & St. Esprit, soit honneur & gloire aux siecles des siecles. AMEN.

L E S